

- Tourisme
- Alternative
- Des sociaux

Ethno-tourisme

Vacances controversées

A travers l'explosion de la mobilité et les progrès des télécommunications, la mondialisation a abouti à un rétrécissement du monde. Ce phénomène n'a pas épargné le domaine des loisirs et des vacances, allant de pair avec une démocratisation du tourisme et de la mobilité pour les populations du Nord. Or, ces dynamiques exigent une innovation permanente de la part des acteurs d'une industrie –le tourisme– où la concurrence fait rage. De même, les habitudes liées au tourisme changent, poussant les voyageurs à rechercher toujours de nouvelles aventures en dehors des sentiers battus. Hélas, cette quête permanente de nouveauté a de nombreux effets collatéraux –sur l'environnement, par exemple– et n'épargne pas les êtres humains, puisque l'«ethno-tourisme» a lui aussi le vent en poupe. Décryptage d'un phénomène qui pose de grandes questions éthiques, notamment ses implications Nord-Sud

Cet été, un reportage montrait l'attrait des visiteurs pour la tribu Jarawa, sur les îles d'Andaman et de Nicobar, dans le golf du Bengale. Lors des excursions organisées par les compagnies locales, les touristes peuvent prendre en photo les autochtones ou leur lancer des biscuits et des friandises... Jusqu'alors anecdotique, ce type d'activité se développe rapidement dans la région puisqu'une entreprise de tourisme indienne a récemment obtenu l'autorisation de construire un hôtel aux abords de la forêt dans laquelle les Jarawa résident pour la plupart.

En plus de souligner le danger inhérent, pour les autochtones, de leur contact avec les touristes pour des raisons immunitaires, plusieurs anthropologues ont dénoncé la «zooification» des Jarawa, ainsi que des quelques cent communautés indigènes qui, à travers le monde, ont choisi de continuer à vivre selon leurs coutumes en s'isolant volontairement de notre monde globalisé. Les chercheurs révèlent d'autres exemples où les communautés sont menacées de disparition, comme c'est le cas pour les femmes Kayans en Thaïlande dont la notoriété des larges bracelets qu'elles portent autour du cou n'a d'égale que la détérioration de leurs conditions de vie. En effet, leurs terrains sont accaparés par des compagnies privées et leur société envahie par les problèmes d'alcoolisme.

Ethno-tourisme: un "green deal"?

Hélas, le tourisme est une industrie dont le développement semble ne pas connaître de limite et qui

parvient à «vendre» efficacement ses innovations. Le cas des Jarawa illustre bien cette problématique, puisque l'ethno-tourisme est souvent présenté en «package» avec l'éco-tourisme qui a le vent en poupe. Sur son site officiel, l'office du tourisme des îles Andaman et Nicobar ne se gêne d'ailleurs pas pour démontrer que des vacances sur ses rivages garantissent le respect de l'environnement: tout en vantant le camping et autres sports de nature, il souligne la possibilité de visiter et d'observer des tortues, des dauphins ou... des tribus autochtones!

Le cas des îles Andaman n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, puisque l'on peut retrouver des formes plus insidieuses encore: participant à une exploration au Pérou en 2001, sur le fleuve Amazonie, un voyageur relate que le programme, outre des treks dans la jungle et l'observation d'animaux, incluait la visite d'un village autochtone où l'on pouvait «admirer» des shamans ou de jeunes adolescentes de 15 ans enceintes... Ces exemples sont autant de preuves de la nocivité d'un ethno-tourisme qui s'intègre aisément aux autres activités touristiques, tout en représentant le paroxysme des dilemmes éthiques qui accompagnent le tourisme en général.

Héritage colonial

En effet, toute forme de tourisme provoque la mise en lumière d'une inégalité, d'une forme de domination politique et économique, l'expression d'une liberté de mouvement octroyée à certaines populations refusée à d'autres. Pratiquement, il réunit ainsi des individus qui ont les moyens de se déplacer et d'aller visiter une région et ses habitants qui n'ont quant à eux aucune chance d'accéder à ce luxe. Cette capacité à se rendre chez l'autre résonne comme une permanente «découverte» de terres éloignées et renvoie à la structure de domination des expéditions des XVe et XVIe siècles. Cette dynamique implique pour un grand nombre de touristes, comme à l'époque pour Christophe Colomb et consorts, une appréhension de l'autre en des termes réducteurs et un renforcement des clichés et préjugés préexistants dans l'imaginaire collectif des pays «exportateurs» de touristes.

De cette inégalité implicite à l'ethno-tourisme, il n'y a qu'un pas que des agences peu scrupuleuses franchissent maintenant explicitement, portant à son paroxysme la relation biaisée qui s'impose souvent entre touristes et populations locales. Ainsi, prolonger la comparaison avec le colonialisme permet d'appréhender combien le tourisme pratiqué de façon irresponsable réduit implicitement l'autochtone à un élément du paysage. Un des documents les plus parlants d'un des premiers contacts entre «civilisation» et «barbarie» –les carnets de Chris-

tophe Colomb– est ainsi imprégné de cette même vision: les Indiens y apparaissent au beau milieu de descriptions ayant trait aux oiseaux, à la végétation et aux couleurs. Bien que poussée dans ce cas-ci à son paroxysme, cette vision imprènera hélas l'essentiel du contact entre Europe et «Nouveau Monde» dans les décennies et siècles qui allaient suivre!; elle reste tout à fait d'actualité dans les récits de voyages ou de vacances que l'on peut entendre lors de certaines «soirées photos» organisées entre amis dans notre société occidentale.

Zoos humains

Dans ce contexte, l'ethno-tourisme résonne comme l'expression malsaine d'une structure coloniale. Ainsi, les dynamiques d'opposition entre «sauvages» et «civilisés» –ainsi que la mise en vitrine des premiers pour le divertissement de ces derniers– ne sont en rien nouvelles et peuvent être par exemple considérées dans la droite ligne des expositions coloniales des XIXe et XXe siècles. Elles s'inspirent d'une même vision orientaliste et exotique de l'autre, l'autochtone étant ramené à des schémas de compréhension et de classification prédéfinis et imposés aux pays «non civilisés» ou «en voie de développement».

De même, l'ethno-tourisme ne diffère pas d'une mise en spectacle qui s'inspire d'une logique de «zoo humain» où le visiteur recherche chez le «visité» le folklorique, l'exotique, l'originalité, voire la bizarrerie ; au centre de l'attention, le corps de l'autre.

Effets de marché

Malgré ces explications d'ordre sociologique, c'est également dans les impératifs économiques qui sous-tendent l'industrie du tourisme qu'il faut chercher les causes du développement de l'ethno-tourisme. Son offre s'inscrit en effet dans une logique de consommation et répond à une demande de découverte du public (essentiellement occidental). Dans une industrie soumise à une concurrence exacerbée par le développement d'internet, «l'innovation» ultime, après avoir exploré faune, montagnes, déserts, jungle ou calotte glaciaire, est logiquement le «safari humain».

Si l'ethno-tourisme est intolérable d'un point de vue éthique, s'y opposer n'est pas sans ambiguïté. En effet, comme toute activité touristique, ce développement pose la question de la relation de dépendance qui s'instaure entre les populations et régions qui «importent» des touristes et ces derniers. Bien que pernicieuse, cette dépendance est pourtant bien réelle sur le plan économique, puisque le tourisme figure en bonne place des sources de revenus de nombreux pays du Sud.

L'ethno-tourisme ne fait pas exception à cette règle puisque les communautés indigènes participent parfois activement à leur propre exploitation

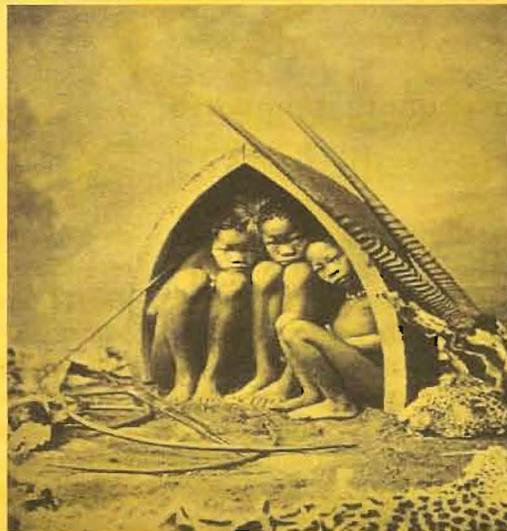


Illustration: Pygmées aux Folies Bergère, 1886

touristique: tel est le cas des projets mis en place par la compagnie Wild Frontiers, qui développent des lieux d'hébergements pour touristes au sein des communautés autochtones (comme par exemple les Kush au Pakistan), en «joint venture» avec ces dernières qui reçoivent le 50% des bénéfices. Ceci pousse le directeur de cette agence de voyage, Jonny Bealby, à affirmer que l'ethno-tourisme peut «bénéficier à tout le monde s'il se développe correctement» (cité dans The Guardian).

La sensibilisation comme salut

Quelle que soit le crédit que l'on accorde à de telles déclarations, la réalité de cette dépendance économique et les énormes intérêts économiques qui la sous-tendent expliquent la difficulté qu'il y a à introduire des considérations éthiques dans les pratiques du tourisme en général, et celles de l'ethno-tourisme en particulier. Il en est alors de celui-ci comme de toute activité économique qui représente de grands dangers pour une population ou pour l'environnement: il convient de dénoncer ces pratiques et de veiller à ne pas se rendre complices en tant que consom'acteurs– de tels agissements. Ce souci est d'ailleurs au cœur de l'action de l'ONG Tourism Concern, qui met en avant les violations des droits humains (droit à la terre, à la dignité, protection contre l'exploitation culturelle, etc.) qui sont bafoués par certaines pratiques de l'industrie du tourisme. Face aux intérêts financiers en jeu, seul un important travail de sensibilisation peut en effet permettre de placer les impératifs éthiques, culturels ou environnementaux au-dessus des considérations économiques qui donnent hélas son tempo au développement du tourisme et de ses déclinaisons «éco» ou «ethno».●

Jonas Pasquier

Un jeu sur le tourisme social et solidaire «Pazapa» a été réalisé par l'association Tourism for Help et le WWF. Il peut se commander sur le site <http://www.tourismforhelp.org/contact> ou en écrivant à service-info@wwf.ch
1. Tzvetan Todorov, *La conquête de l'Amérique*, Paris, Points, 1991